

Éclaircie

Intitulé « *Au bord de l'Infini* », le sixième et dernier livre des *Contemplations* offre un élargissement considérable de l'inspiration hugolienne. Prenant ses distances par rapport à son drame personnel, et paraissant « contempler » cette fois d'un même regard contemporain « Autrefois » et « Aujourd'hui », le poète s'abîme dans une vision et une conscience universelles.

Comme on le verra dans « *Éclaircie* », le contraste et les déchirements de son existence de père et d'écrivain engagé, exilé, sont intégrés et surmontés dans la vision cosmique d'une humanité elle-même « antinomique », mais tirant de sa dualité et de ses contrastes sa beauté et son énergie.

POUR LE COMMENTAIRE

Vous serez particulièrement sensible dans ce poème à la notion de **point de vue descriptif**. Qui voit ? Qui parle ? Qui écrit et décrit ?

- 1. Caractérisez la ou les qualités du **regard** du « descripteur ».
- 2. A la manière d'un photographe, Hugo alterne les **gros plans** et les **panoramiques**. Mettez en évidence quelques effets saisissants de cette alternance.
- 3. **Le dernier vers**. Comment transforme-t-il encore le point de vue ? Quelle portée symbolique faut-il lui donner ?

POINT DE VUE CRITIQUE

Un vers moderne

« La distorsion que Hugo a tenté de faire subir à l'alexandrin, qui est le plus relationnel de tous les mètres, contient déjà tout l'avenir de la poésie moderne, puisqu'il s'agit d'anéantir une intention de rapports pour lui substituer une explosion de mots. La poésie moderne, en effet [...], détruit la nature spontanément fonctionnelle du langage et n'en laisse subsister que les assises lexicales. Elle ne garde des rapports que leurs mouvements, leur musique, non leur vérité. Le Mot éclate au-dessus d'une ligne de rapports. »

Roland BARTHES,  
*Le Degré zéro de l'écriture*, © éd. du Seuil, 1953

L'Océan resplendit sous sa vaste nuée.  
L'onde, de son combat sans fin exténuée,  
S'assoupit, et, laissant l'écueil se reposer,  
Fait de toute la rive un immense baiser.  
5 On dirait qu'en tous lieux, en même temps, la vie  
Dissout le mal, le deuil, l'hiver, la nuit, l'envie,  
Et que le mort couché dit au vivant debout :  
Aime ! et qu'une âme obscure, épanouie en tout,  
Avance doucement sa bouche vers nos lèvres.  
10 L'être <sup>1</sup>, éteignant dans l'ombre et l'extase ses fièvres,  
Ouvrant ses flancs, ses seins, ses yeux,  
[ses cœurs épars,  
Dans ses pores profonds reçoit de toutes parts,  
La pénétration de la sève sacrée.  
La grande paix d'en haut vient comme une marée.  
15 Le brin d'herbe palpite aux fentes du pavé ;  
Et l'âme a chaud. On sent que le nid est couvé.  
L'infini semble plein d'un frisson de feuillée.  
On croit être à cette heure où la terre éveillée  
Entend le bruit que fait l'ouverture du jour,  
20 Le premier pas du vent, du travail, de l'amour,  
De l'homme, et le verrou de la porte sonore,  
Et le hennissement du blanc cheval aurore.  
Le moineau d'un coup d'aile, ainsi qu'un fol esprit,  
Vient taquiner le flot monstrueux qui sourit ;  
25 L'air joue avec la mouche et l'écume avec l'aigle ;  
Le grave laboureur fait ses sillons et règle  
La page où s'écrit le poème des blés ;  
Des pêcheurs sont là-bas sous un pampre attablés ;  
L'horizon semble un rêve éblouissant où nage  
30 L'écaille de la mer, la plume du nuage,  
Car l'Océan est hydre <sup>2</sup> et le nuage oiseau.  
Une lueur, rayon vague, part du berceau  
Qu'une femme balance au seuil d'une chaumière,  
Dore les champs, les fleurs, l'onde, et devient lumière  
35 En touchant un tombeau qui dort près du clocher.  
Le jour plonge au plus noir du gouffre <sup>3</sup>, et va chercher  
L'ombre, et la baise au front sous l'eau sombre et hagarde.  
Tout est doux, calme, heureux, apaisé ; Dieu regarde.

Marine-Terrace, juillet 1855  
Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre VI

1. C'est-à-dire la vie universelle. — 2. Animal mythologique, sorte de dragon marin. — 3. La mer.